

CONJONCTURE | BRETAGNE

JUIN 2026 N°7

La conjoncture agricole de mai 2026

EN BREF

Météo : un épisode de chaleur inédit fin mai

Coûts de production : forte hausse des prix de l'énergie et des engrais

Céréales : une croissance correcte et des cours en hausse

Herbe : une pousse satisfaisante malgré la chaleur fin mai

Légumes : cours satisfaisants pour le chou-fleur et les tomates

Lait : prix en baisse et coûts en hausse

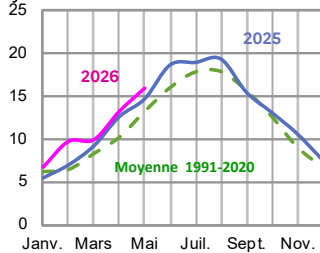
Viande bovine : les cours continuent de baisser mais restent élevés

Viande porcine : un prix toujours stable en mai

Volaille et œufs : les cours des œufs s'infléchissent mais restent élevés

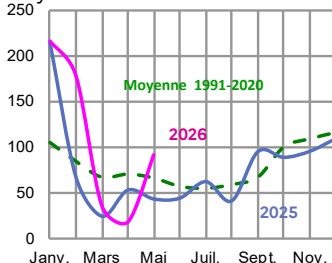
Températures en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en °C



Précipitations en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en mm



MÉTÉO - Un épisode de chaleur inédit fin mai

Fin mai, la Bretagne est touchée par un épisode de chaleur sans précédent à cette période de l'année. Presque toutes les stations battent leur record de température. Pour la première fois, les départements bretons sont en vigilance orange canicule en mai. La **température** moyenne du mois atteint 15,9 °C en Bretagne, soit 2,6 °C au-dessus des normales saisonnières 1991-2020.

Les **pluies** sont importantes mais inégalement réparties : faibles à l'ouest de la région, excédentaires à l'est. Le cumul mensuel atteint 92 mm en moyenne sur la région, soit 39 % de plus que les normales (de 35 mm à Ouessant à 163 mm dans le nord-est de l'Ille-et-Vilaine). Sur les huit derniers mois, les pluies ont été proches des normales. Fin mai 2026, les niveaux des **réserves souterraines d'eau** sont modérément bas.

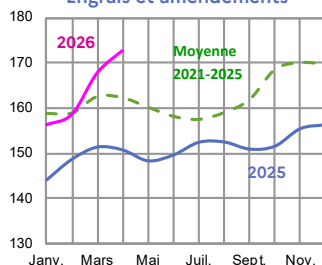
Source : Météo — France

COÛTS DE PRODUCTION - Forte hausse des prix de l'énergie et des engrais

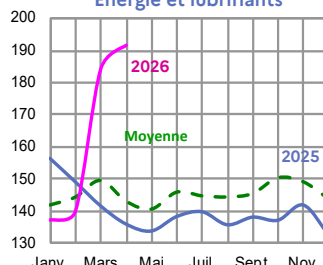
En Bretagne, les coûts de production dans l'agriculture augmentent de 1,5 % sur un mois en avril 2026. Ils dépassent de 2,3 % le niveau d'avril 2025. Les prix de l'énergie et des engrais continuent d'augmenter (respectivement + 4 % et + 2,9 % en un mois), alors que les tensions persistent au Moyen-Orient. Sur un an, les augmentations restent particulièrement marquées pour l'énergie (+ 41 %, notamment + 91 % pour le gazole non routier), ainsi que pour les engrais (+ 15 %, dont + 21 % pour l'ammonitrate). Les prix des aliments pour animaux et des produits phytosanitaires progressent plus modérément sur un mois, respectivement de 1,3 % et 0,6 %. À l'inverse, les semences poursuivent leur légère baisse, avec un recul de 0,2 % sur un mois.

Indices des prix d'achat des moyens de production Bretagne (Ipampa) Base 100 en 2020

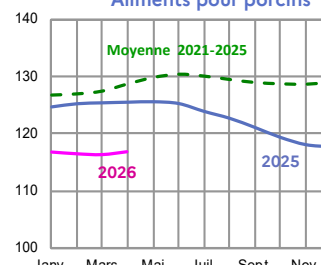
Engrais et amendements



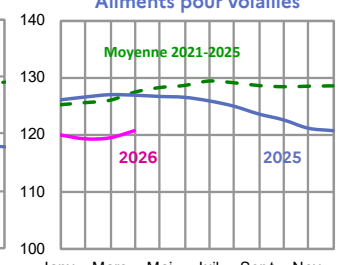
Énergie et lubrifiants



Aliments pour porcins



Aliments pour volailles



Source : Insee - Agreste

PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Céréales : une croissance correcte et des cours en hausse

La croissance des céréales est assez satisfaisante en mai, malgré plusieurs aléas liés à la mouche *Geomyza*, aux pluies mi-mai et à la canicule en fin de mois. Fin mai, 33 % des parcelles de maïs atteignent ainsi le stade 6 à 8 feuilles, avec des levées rapides et homogènes. La quasi-totalité des parcelles d'orge et de blé atteint le stade d'épiaison. Les pluies efficaces permettent une bonne reprise de la végétation et un redémarrage correct des maïs et des céréales à paille en début de mois. Cependant, la mouche *Geomyza* provoque des dégâts importants sur le maïs, pouvant atteindre 70 % à 80 % des parcelles dans les cas les plus sévères, notamment en Ille-

et-Vilaine, conduisant parfois à des resemis. En milieu de mois, des épisodes pluvieux gênent les interventions dans les champs de céréales. En fin de mois, certaines parcelles souffrent également de l'épisode caniculaire et quelques parcelles d'orge d'hiver affichent un jaunissement lié au stress hydrique.

En mai 2026, les cours des céréales sont en hausse : le blé tendre s'échange à 206 euros la tonne (+ 10 % sur le mois), l'orge à 199 euros la tonne (+ 4 %) et le maïs à 213 euros la tonne (+ 5 %), avec des progressions annuelles respectives de 2 %, 1 % et 14 % (cours rendus Centre Bretagne).

Herbe : une pousse satisfaisante malgré la chaleur fin mai

Au 20 mai 2026, la production des prairies permanentes dépasse de 16 % en cumul, la moyenne de référence 1989-2018. Les fortes pluies en début de mois permettent en effet aux prairies de compenser des températures relativement fraîches. La pousse de l'herbe atteint en

moyenne 40 kg de matière sèche par hectare et par jour, entre le 26 mai et le 1^{er} juin. Elle baisse légèrement par rapport aux semaines précédentes, à cause des chaleurs exceptionnelles, durant la dernière semaine de mai.

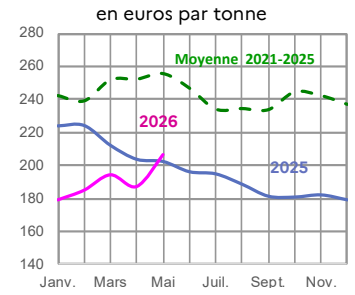
Légumes : cours satisfaisants pour le chou-fleur et les tomates

La fin de campagne des choux-fleurs s'avère très rémunératrice, compte tenu du déclin précoce de l'offre et d'une demande européenne encore présente en début de mois.

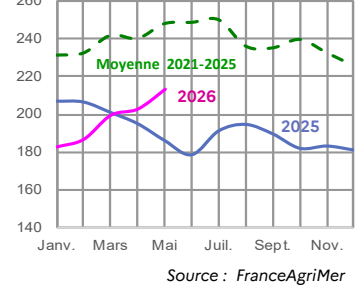
En revanche, les cours des artichauts s'effondrent dans un marché engorgé, avec de nombreux invendus. En effet, la progression rapide de l'offre d'artichauts charnus, grâce à des rendements élevés, fait face à une demande réduite par la chaleur exceptionnelle en fin de mois. L'offre réduite de tomates se négocie à un prix élevé pour la saison. En mai 2026, la tomate grappe extra s'échange en moyenne à 1,49 euro le kg (cours moyen non pondéré, à l'expédition). C'est le 2^e

cours le plus élevé, pour un mois de mai depuis 2022. Depuis le début de la campagne 2026, les tomates bretonnes sont mieux valorisées qu'en 2025, avec une production légèrement inférieure et malgré la concurrence française en tomates petits fruits et en variétés colorées. Les stocks d'échalotes traditionnelles bretonnes continuent de s'écouler lentement à des prix planchers. L'offre européenne d'échalotes issues de semis reste abondante, malgré ce stade avancé de la campagne. Dans ce contexte particulièrement difficile, la situation de crise conjoncturelle, perdure depuis le 30 décembre 2025 (définitions).

Cours du blé tendre fourrager rendu Pontivy-Guingamp



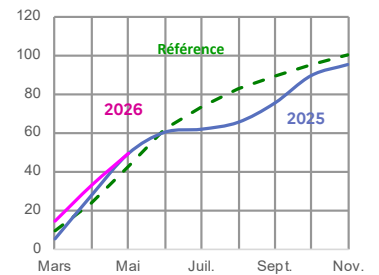
Cours du maïs rendu Pontivy



Source : FranceAgriMer

Prairies permanentes

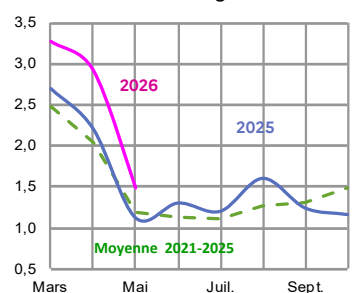
Part de la production annuelle de référence (en %)



Source : INRAE, Météo-France, SSP

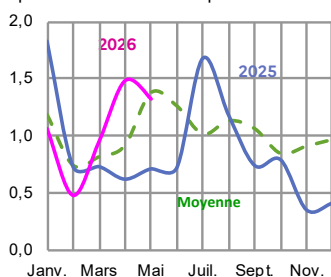
Tomates grappe extra

Prix expédition en euros par kilo en Bretagne



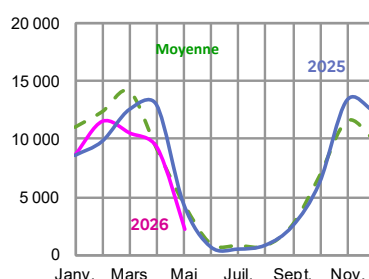
Choux-fleurs calibre gros

Prix production en euros par tête en Bretagne



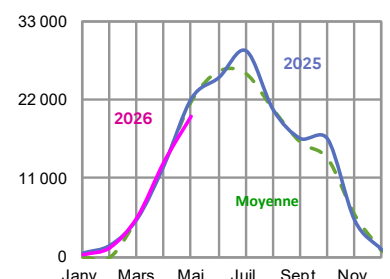
Production de choux-fleurs

Total Bretagne en milliers de têtes



Production de tomates

Total Bretagne en tonnes



Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : prix en baisse et coûts en hausse

En avril 2026, les 7 800 producteurs bretons de lait livrent 1,3 % de lait en moins qu'en avril 2025. Sur les quatre premiers mois de l'année, la **collecte** régionale est en hausse de 3,1 % sur un an. Sur la même période, la collecte de lait bio breton baisse de 1 %. En avril 2026, le lait bio représente 4,9 % de la collecte régionale (contre 5,3 % en avril 2025).

En avril 2026, le **prix** du lait baisse de 11 % sur un an. Il est payé en moyenne 438 euros les 1 000 litres aux producteurs bretons (prix à teneurs réelles, tous types et toutes qualités confondus). Le prix du lait bio baisse moins sur un an (- 1 %). En avril 2026, le lait bio breton est ainsi payé 477 euros pour

1 000 litres en moyenne (9,7 % de plus que le lait conventionnel, payé en moyenne 435 euros).

En avril 2026, les **coûts de production** sont en hausse de 1,4 % un mois. Sur un an, l'Ipampa (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) lait de vache augmente ainsi de 4,9 %, essentiellement sur les postes énergie et engrais (calcul Institut de l'élevage).

En mars 2026, la **marge laitière** Milc (Marge Ipampa lait de vache sur coût total indicé) baisse plus fortement (- 9,5 % en un mois), avec la hausse des charges et la baisse du prix du lait (calcul Institut de l'élevage). Encore élevée, elle est désormais inférieure de 12 % à celle de mars 2025.

Viande bovine : les cours continuent de baisser mais restent élevés

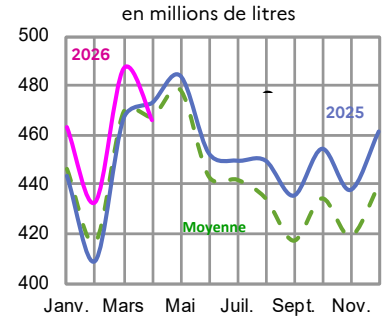
En mai 2026, les **cours** des bovins viande dans le Grand Ouest continuent de baisser mais restent très élevés. Le cours de la vache laitière *conformée P=* est de 5,99 euros le kg en moyenne, en baisse de 5,8 % en un mois. Ce cours est cependant supérieur de 3,1 % à celui de mai 2025. Le cours du jeune bovin de race à viande *conformé U=* s'établit à 7,07 euros le kg en moyenne. Il recule de 6,1 % par rapport à avril 2026, mais dépasse de 8,4 % le cours de mai 2025. Le cours du veau de boucherie *rosé clair O Nord* est de 8,47 euros le kg en moyenne. Il baisse de 4,8 % sur un mois, mais dépasse de 9 % le cours de mai 2025. Les cours des bovins viande devraient arrêter de baisser et rester élevés dans les prochains mois, l'offre n'étant pas structurellement en surplus, selon l'Institut de l'élevage. En mai, les petits veaux laitiers se vendent toujours à des prix élevés : 359 euros par tête, soit + 35 % sur un an (cours moyen Marché organisé de Lamballe, veau mâle de 45 kg à 50 kg). L'offre est limitée par la baisse exceptionnelle des naissances, consécutive à la FCO (Fièvre catarrhale ovine) dans le Grand Ouest au cours de

l'été 2025.

Le mois précédent (avril 2026), les **abat-tages** de gros bovins en Bretagne baissent de 1,5 % sur un an en tonnages (contre - 4,8 % en France). Sur les quatre premiers mois de 2026, ils progressent de 3,6 % sur un an pour les vaches laitières, de 11 % pour les taurillons et de 2 % pour les vaches allaitantes. En revanche, les abattages de veaux de boucherie reculent de 12 % en un an, en avril, avec une consommation de viande de veau qui recule sur le long terme. Elle baisse ainsi de 7 % entre 2012 et 2022 et atteint 3 kg équivalent carcasse par Français par an.

Les **coûts de production** de la viande bovine sont haussés de 1,2 % entre mars et avril 2026. Avec la hausse du coût des engrais, et plus encore de l'énergie, l'Ipampa viande bovine est, sur un an, nettement supérieur à son niveau d'avril 2025 (+ 8,1 %, calcul Institut de l'élevage). Le prix des aliments d'allaitement pour veaux est lui aussi en nette augmentation en avril 2026 (+ 6 % sur un mois). Il est supérieur de 2,5 % à son niveau d'avril 2025.

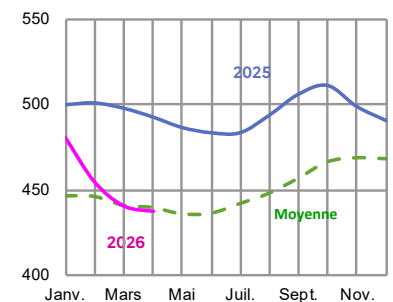
Livraisons de lait de vache à l'industrie en Bretagne



Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

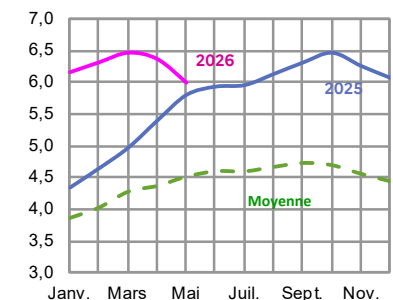
Prix moyen du lait de vache en Bretagne

Prix payé aux producteurs, à teneurs réelles, en euros pour mille litres



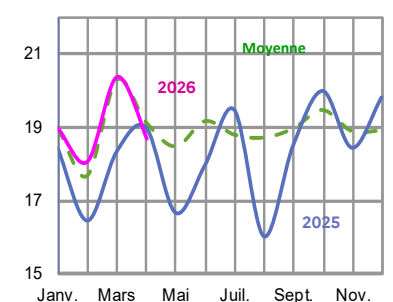
Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Cours Bassin Grand Ouest de la vache de réforme lait P= en euros par kg de carcasse



Source : FranceAgriMer

Abattages de gros bovins en Bretagne en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Viande porcine : un prix toujours stable en mai

Au Marché du porc français, le **prix** de base reste inchangé à 1,433 euro par kilo tout au long du mois de mai, reflet d'un équilibre global entre l'offre et la demande. Il demeure inférieur de 20 % au prix de mai 2025 (soit - 36 centimes par kilo), comme en avril.

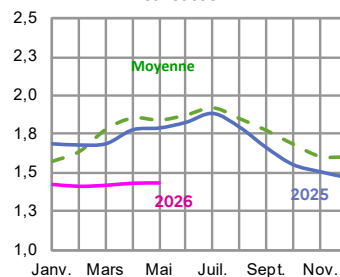
L'activité d'**abattage** est toutefois fortement perturbée par l'enchaînement des jours fériés du mois de mai. Malgré ces contraintes, les volumes abattus depuis le début de l'année conservent une légère avance sur 2025, de l'ordre de 0,8 % à échantillon constant. Les retards accumulés d'enlèvement dans les élevages favorisent une hausse progressive du poids moyen des carcasses durant la majeure partie du mois, avant qu'un épisode de fortes chaleurs ne provoque un repli en fin de période. À 97,4 kg, le poids moyen demeure néanmoins supérieur de 800 g à celui

observé un an plus tôt.

Le marché porcin européen débute le mois sous pression après la baisse de 10 centimes du kilo du prix de référence allemand, rapidement répercutée en Belgique et aux Pays-Bas, dans un contexte d'offre abondante et de demande peu dynamique. Les cotations se stabilisent ensuite dans la plupart des pays. En Espagne, le recul des poids traduit une réduction de l'offre, favorisant de légères hausses de prix en fin de période. Toutefois, la faiblesse de la consommation européenne et les incertitudes sur les débouchés continuent de limiter les perspectives de revalorisation du marché. Le mois précédent (avril 2026), le **prix de l'aliment** du porc charcutier continue d'augmenter (+ 0,7 % sur un mois). Il est inférieur de 9,2 % à celui d'avril 2025 (calcul Ifip).

Cours du porc charcutier au Marché du porc français

Base 56 TMP*, en euros par kg de carcasse

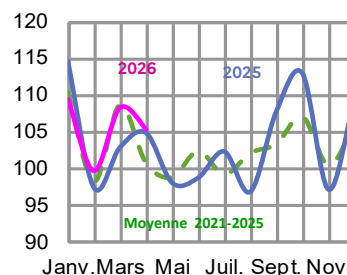


*taux de muscle des pièces

Source : Marché du porc français

Abattages de porcs charcutiers en Bretagne

en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Volaille et œufs : les cours des œufs s'infléchissent mais restent élevés

En mai 2026, les cours des **œufs** continuent de s'infléchir : les ponts autour des quatre jours fériés provoquent une baisse de la demande. Les œufs coquille se vendent en moyenne 16,26 euros les 100 œufs (- 8,7 % en un mois), selon la cotation *Tendance nationale officielle (TNO) synthèse*. Le cours de l'œuf coquille reste cependant élevé : 26 % de plus qu'entre 2021 et 2025 en moyenne. L'œuf destiné à l'industrie se vend en moyenne 1,93 euro le kg, selon la nouvelle cotation *Œufs français*, sur le marché spot (marché au jour le jour). La baisse est de 8,9 % entre avril et mai.

La production française d'œufs « retrouve un niveau comparable à celui d'avant la crise IAHP (Influenza aviaire hautement pathogène) 2022-2023 » sans toutefois rattraper la consommation, selon l'observatoire économique des filières animales Abcis (bureau d'étude des instituts techniques). Au premier trimestre 2026, la production d'œufs progresse de 3,7 %, alors que les achats des ménages en

œufs coquille augmentent de 6,2 %*.

En mai 2026, la production d'œufs de consommation continue de progresser en France (+ 6,8 % sur un an), tirée en particulier par la hausse de la production d'œufs issus de poules élevées hors cage (+ 7,8 %).

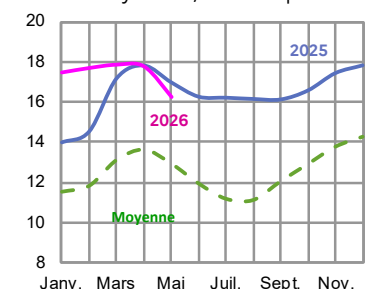
En avril 2026, les abattages de **volailles** en Bretagne augmentent de 1,8 % sur un an (en tonnage). Sur les quatre premiers mois de 2026, ils baissent cependant de 1 % : - 1,4 % pour les poulets, - 18 % pour les poules de réforme. Ils augmentent en revanche de 4,2 % pour les dindes.

En mai 2026, le **coût des matières premières dans les aliments pour volailles** poursuit sa hausse, de 3 % à 3,6 % sur un mois selon les espèces, selon l'Itavi (coût mensuel lissé sur trois mois). Les coûts sont désormais supérieurs à ceux de mai 2025 : + 1,9 % pour le poulet standard, + 0,3 % pour la dinde et + 1,4 % pour la poule pondeuse.

*d'après le modèle conjoint Agreste-Institut technique de l'aviculture (Itavi)-Comité national pour la promotion de l'œuf (CNPO).

Cours des œufs en France (code 3, moyenne des calibres G et M)

Cotation TNO* Synthèse, en euros pour 100 œufs

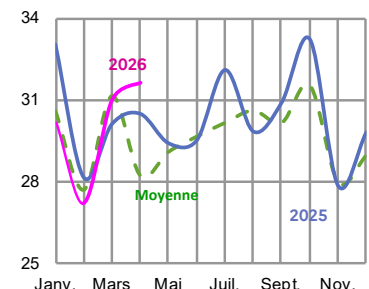


*tendance nationale officielle

Source : Les Marchés

Abattages de poulets de chair en Bretagne

en milliers de tonnes de carcasse



Sources : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de volailles et lapins

Définition

Situation de crise conjoncturelle : Un produit est considéré en situation de crise conjoncturelle lorsque son prix à l'expédition est anormalement bas pendant 2, 3 ou 5 jours ouvrés consécutifs (selon le produit), en référence à l'article L.611-4 du Code rural. Le prix est anormalement bas lorsqu'il est inférieur de 10 % à 25 % (selon le produit) à la moyenne hebdomadaire des cinq dernières années, hormis le prix le plus haut et le prix le plus bas. La sortie de crise conjoncturelle intervient après trois jours ouvrés consécutifs au cours desquels le prix dépasse le seuil.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt de Bretagne
Service régional de l'information statistique et économique
15, avenue de Cucillé
35047 Rennes cedex 9
Tél : 02 99 28 22 30
Mail : srise.draaf-bretagne@agriculture.gouv.fr

Directeur : Benjamin Beaussant
Directrice de la publication : Claire Chevin
Rédacteur en chef : Sébastien Samyn
Coordinateur de la rédaction : Stéphane Bréhier
Rédacteurs : Stéphane Bréhier, Luc Goutard, Catherine Le Lain,
Christophe Massy et Gaël Richard
Composition : Catherine Le Lain
ISSN : 2739-705X